

scrupule de s'amuser au dépens des misères des autres et la prodigalité a atteint un degré épouvantable. Tout ceci montre que la société moderne essaie de se placer au-dessus de Dieu, passant de la liberté à la tolérance, de la tolérance à la séparation, de la séparation à la lutte et de la lutte à l'ostracisme de Dieu. Ainsi l'oubli de toute idée surnaturelle a conduit les individus à l'égoïsme et la société à la révolution et à l'anarchie."

Sa Sainteté déclara cependant qu'Elle ne désespérait pas, car tous ces maux peuvent être évités par la foi qui rétablira l'ordre amenant ainsi le triomphe de la paix.

Le Pape insista sur la nécessité de la prière et de l'obéissance aux lois divines et humaines. Il demanda qu'on ne chasse plus le nom de Dieu dans les documents, les écoles, les cours ou assemblées publiques, Dieu étant le Maître et Seigneur, non seulement des individus, mais encore, des nations.

Une paix juste et durable doit être basée sur de légitimes alliances entre les peuples, tandis que les peuples vaincus doivent être condamnés à subir de justes pénalités et non pas soumis à la destruction.

L'UNIVERSITÉ DE MONTREAL

De la lettre pastorale adressée aux fidèles par l'épiscopat de la province ecclésiastique de Montréal, sur l'Université de Montréal, nous détachons le passage suivant, où NN. SS. les Evêques tracent les grandes lignes du programme qui sera suivi en vue de la restauration de l'Université détruite et en vue surtout de l'établissement d'un véritable foyer d'instruction supérieure :

"Un incendie désastreux vient de détruire en quelques heures l'édifice central de l'Université, celui qui contenait les bureaux de l'administration, les Facultés de droit, de médecine et des arts, et l'Ecole de pharmacie. Les laboratoires sont désorganisés, les classes démembrées, les bibliothèques endommagées. Votre sympathie doit se manifester d'autant plus vive que les pertes sont plus considérables. C'est ce qu'ont fort bien compris les citoyens les plus éclairés et les plus influents de la ville de Montréal. Voyant que l'heure est venue de créer à Montréal le centre de l'enseignement supérieur catholique exigé par l'importance de la ville et de la province ecclésiastique; considérant d'ailleurs la nécessité de fournir à l'Université les terrains et les constructions que demandent les progrès modernes; voulant particulièrement assurer la formation d'un personnel enseignant de plus en plus compétent et convenablement rétribué, ces hommes dévoués se sont mis à l'oeuvre et ont lancé l'idée d'une souscription publique. Une commission, qui unit toutes les classes de la société et qui étendra ses ramifications dans toutes les paroisses de cette province ecclésiastique, mettra chacun à même de répondre à l'appel, et avec eux, nous avons lieu d'espérer une abondante récolte pour l'Université de Montréal."